

## Les BULLES - SYNOPSIS

1999. Commissariat de Grenoble. La police judiciaire est sur le point de mettre la main sur Jean-Marie Girafe. Le chef de service, Thierry Lafont, grand moustachu toujours une Gauloise à la main, briefe son équipe dans le bureau encombré et éclairé de néons froids. Devant un tableau de liège où sont épinglées de multiples photos et preuves en tout genre, les deux brigadiers en charge de l'affaire l'écoutent attentivement. Ce sont Emma et Arthur, la trentaine. Au dehors, seuls quelques coups de klaxons et une voiture criant la venue d'un cirque itinérant viennent perturber l'annonce de Thierry. Cette fois, c'est sûr : Jean-Marie Girafe est responsable des multiples enlèvements d'enfants qui touchent l'agglomération. A en croire une récente disparition, il est sur le point de faire une nouvelle victime. L'équipe revient bredouille d'une perquisition chez lui ; il faut donc à tout prix le localiser avant qu'il n'agisse. Pour ce faire, Thierry leur présente Monsieur Morel, le technicien informatique qui va les épauler. Silencieux et magnanime, Monsieur Morel installe son matériel sur un petit guéridon en face du bureau central. Le principe est simple ; il faut rester au moins deux minutes au téléphone avec le suspect pour obtenir sa localisation.

Première tentative pour Arthur, qui, dans la précipitation, échoue lamentablement : le meurtrier présumé raccroche au bout de quelques secondes à peine. Deuxième tentative. Emma se fait passer pour une employée de Bouygues Télécom, proposant au suspect de changer de forfait téléphonique. Cette fois, la sauce prend. Dans le feu de l'action, la brigadière, ravie, raccroche d'elle-même bien avant les deux minutes : elle a complètement oublié l'objectif principal de l'appel.

Thierry les rappelle à l'ordre ; il faut réfléchir avant d'agir. En consultant les relevés de compte du suspect, l'équipe s'aperçoit qu'il a fait plusieurs donations à une radio locale, Radio Méga 38. Ni une ni deux, Emma s'improvise standardiste de la radio, Arthur imite son chroniqueur phare. Au bout du fil, miracle; le tueur tombe dans le panneau. L'équipe simule le célèbre jeu de la radio et gagne de précieuses secondes. Arthur commet cependant une erreur qui éveille les soupçons de Jean-Marie; il évoque l'âge exact du suspect, détail qu'il n'était pas censé connaître. Silence pesant, la tension monte. Le tueur comprend la supercherie et raccroche à seulement quelques secondes de la victoire.

Toute l'équipe est à cran et Thierry fait un triste constat : Jean-Marie a probablement deviné leur identité et la cause semble être perdue. Cependant, ils récupèrent une information cruciale. Sur l'enregistrement audio du dernier appel, on distingue le bruit du camion de cirque qui circule en ville : le tueur n'est pas loin. Thierry envoie sur le champ des patrouilles sur le terrain mais, ils le savent, cette information à elle seule ne suffit pas à trianguler la position de Jean-Marie. Il faut tenter le tout pour le tout et le rappeler. C'est leur dernière chance.

Le téléphone sonne, les bobines se mettent à tourner, tout le monde retient son souffle. Au bout de plusieurs tonalités qui paraissent une éternité : Jean-Marie décroche. D'une voix hautaine, il joue avec leurs nerfs et semble se délecter de la fébrilité des brigadiers. Arthur ne peut pas s'empêcher de recréer le bruit qu'il entend en fond sonore. Emma le fait répéter. Ce bruit, elle le reconnaîtrait entre mille ; c'est le grincement typique du téléphérique. Thierry la regarde droit dans les yeux et la menace de ne pas se tromper encore une fois. Mais Emma en est certaine, son père a travaillé 30 ans à la réparation de ce téléphérique et ce bruit ne peut venir que "des Bulles de Grenoble". Thierry prévient les équipes sur le terrain et part à la recherche de Jean-Marie. Dans le générique, par le biais d'un journal télévisé, nous avons la confirmation sonore que Jean-Marie était bien sur place, accompagné de sa future victime, et que la gendarmerie et les enquêteurs ont réussi à mettre la main sur lui.